

LES COMPOSANTES DE LA COMPÉTENCE CULTURELLE EN DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES

COMPOSANTE	DÉFINITION	DOMAINE PRIVILÉGIÉ	ACTIVITÉS DE RÉFÉRENCE (1)
<i>transculturelle</i>	Savoir retrouver, sous la diversité des manifestations culturelles, le « fonds commun d'humanité » (É. Durkheim), en particulier dans les grands textes de la littérature classique.	<i>valeurs universelles</i>	reconnaître dans l'Autre la même humanité commune
<i>métaculturelle</i>	Savoir maintenir à distance un contact avec la culture étrangère en extrayant des documents authentiques de nouvelles connaissances culturelles (2), et en mobilisant à cette occasion ses connaissances culturelles déjà acquises.	<i>connaissances</i>	apprendre sur les autres <i>parler sur</i>
<i>interculturelle</i>	Savoir gérer les interactions culturelles lors d'interactions langagières avec des étrangers rencontrés lors de voyages ou de séjours courts, en particulier touristiques.	<i>représentations</i>	découvrir l'Autre, <i>parler avec</i>
<i>pluriculturelle</i>	Savoir gérer quotidiennement sa cohabitation personnelle et aider à la cohabitation des autres au sein d'une société multiculturelle.	<i>attitudes et comportements</i>	<i>vivre avec les autres, se parler</i>
<i>co-culturelle</i>	Savoir adopter et/ou se créer, et utiliser en commun, une culture partagée par et pour l'action commune.	<i>conceptions (3), dont valeurs contextuelles partagées</i>	agir avec les autres <i>en parler entre/ avec (= se concerter)</i>

VOIR NOTES ET REMARQUES PAGES SUIVANTES

Notes

Ce modèle des composantes de la compétence culturelle est longuement présenté et commenté dans l'article intitulé « Modèle complexe de la compétence culturelle (composantes historiques trans-, méta-, inter-, pluri-, co-culturelles) : exemples de validation et d'application actuelles », www.christianpuren.com/mes-travaux/2011j/ (version de janvier 2012). Il correspond de haut à bas à la succession historique des grandes méthodologies constituées (« grammaire-traduction », « active », « communicative-interculturelle », plurilingue-pluriculturelle, actionnelle).

1) Dans l'activité de référence, il y a toujours un « volant » de pratique langagière (à l'exception de la première composante telle qu'elle était travaillée dans la méthodologie grammaire-traduction, où il s'agissait principalement de traduire en L1 les textes en L2. Mais cette pratique langagière n'est pas de même nature. Je reprends, en les explicitant, les expressions avec « parler » dans la dernière colonne de droite de ce tableau :

- *parler sur* signifie ici parler sur un document ou sur un sujet (l'expliquer, le commenter : le présenter, l'analyser, l'interpréter, etc. (cf. [Document 041](#)) ;
- *parler avec* signifie ici parler avec quelqu'un : ce peut-être à l'occasion, avec une personne de rencontre ;
- *se parler* implique nécessairement, contrairement à « parler avec quelqu'un », des contacts réguliers dans la durée, voire une vie en commun. On dira « Ils ne se parlent plus » à propos de membres d'une même famille, de collègues de travail, de camarades de classe qui s'ignorent volontairement et ne s'adressent plus la parole ;
- *en parler entre/ en parler avec* a ici le sens qu'il a dans les expressions « Il faut qu'on en parle entre nous », « Nous devons d'abord en parler entre nous », « Il faut déjà en parler avec lui », « Est-ce que vous en avez parlé avec eux ? », etc., c'est-à-dire **se concerter** entre plusieurs personnes lorsqu'il s'agit de prendre une décision ou de concevoir une action : toutes ces expressions de type « en parler entre » impliquent un enjeu actionnel.

(3) Il s'agit des spécificités culturelles de la culture ou des cultures correspondant à la langue enseignée-apprise.

(3) Le concept de *conception* (de l'action) est complexe : on y trouve les objectifs, principes, normes, modes de réalisation, critères d'évaluation, mais aussi, au-delà, les finalités et les valeurs contextuelles (limitées à l'environnement de travail), créées par et partagées pour l'action commune : cf. « [Composantes sémantiques du concept de "conception" \[de l'action\]](#) ».

Remarques

1) Les concepts désignant chacune des composantes de la compétence culturelle sont volontairement limités à ce qui me semble être leur « centre abstrait de gravité sémantique ». On peut constater en effet deux types inverses de dérive conceptuelle en didactique des langues-cultures :

- a) Le sens des concepts se réduit en fonction des orientations didactiques contemporaines et de ses normes en vigueur. L'exemple que je cite toujours à ce propos est la définition de « tâche » par l'un des promoteurs les plus connus de l'approche par les tâches anglo-saxonne, David NUNAN, qui de toute évidence ne correspond pas à une tâche en général, mais à une tâche communicative :

Task: a piece of classroom work which involves learners in comprehending, manipulating, producing or interacting in the target language while their attention is principally focused on meaning rather than form. (Designing Tasks for the Communicative Classroom, Cambridge University Press, 1989, p. 10)

b) Le sens des concepts s'élargit à l'inverse pour phagocyter d'autres concepts. C'est le cas, tout aussi clair, du concept d' « interculturel », qui a fini chez la plupart de ses spécialistes par englober toutes les composantes de la compétence culturelle.

2) On constate depuis une dizaine d'années un phénomène de « bouclage historique » sur la composante transculturelle et les valeurs universelles : on voit depuis quelques années monter en puissance, au moins dans les manuels de français langue étrangère, des thèmes « universaux » tels que le développement durable, la protection de l'environnement ou le commerce équitable, avec, de la part de certains didacticiens l'appel à une prise en compte, dans l'enseignement-apprentissage des langues, d'une nouvelle finalité éducative, celle de la formation d'un « citoyen du monde ».

3) La perspective actionnelle ne se limite pas à générer une composante spécifique (co-culturelle) ; elle met en récursivité l'ensemble des composantes de la compétence culturelle, tour à tour mobilisables. Il est évident que pour travailler de manière efficace avec d'autres, il est utile, tout aussi bien :

- de bien les connaître (composante métaculturelle) ;
- de maîtriser les représentations croisées (composante interculturelle) ;
- de se mettre d'accord sur des comportements acceptables par tous (composante pluriculturelle) ;
- d'avoir adopté et/ou créé des conceptions partagées de l'action commune (composante co-culturelle) ;
- enfin de partager, au-delà des valeurs professionnelles, certaines valeurs universelles (composante transculturelle).